

Le Lien



Un regard chrétien sur le monde actuel

Mai - Juin 2010
Volume 27 - Numéro 3

**La crise du catholicisme:
Oser la regarder en face!**

Dossier: La crise du catholicisme: oser la regarder en face!

- 4• Cacher ou punir, le Vatican a choisi
Barbara Spinelli
- 7• La Réforme de l'Église catholique est inévitable
Ines Kappert
- 9• La crise du catholicisme vue du Québec
Éric Wingender

Parole vivante

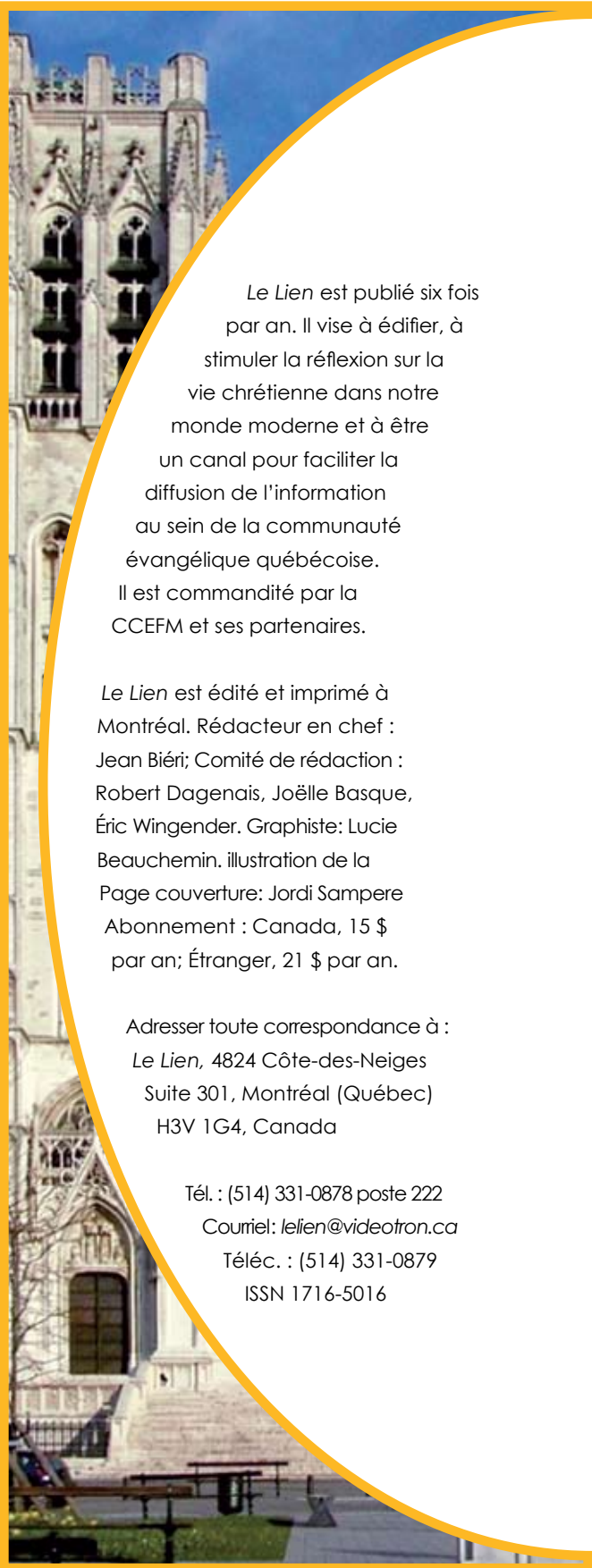
- 12• Une mère ambitieuse
Soula Isch

Vie chrétienne

- 14• Cherchons-nous l'euthanasie ?
Ou l'appui ?
Faye Sonier
- 16• Parler de foi sans perdre la raison
(2^e partie)
Marc Paré

Actualités

- 19• Dieu et la science
François Taylor
- 20• Tour d'horizon



Le Lien est publié six fois par an. Il vise à édifier, à stimuler la réflexion sur la vie chrétienne dans notre monde moderne et à être un canal pour faciliter la diffusion de l'information au sein de la communauté évangélique québécoise. Il est commandité par la CCEFM et ses partenaires.

Le Lien est édité et imprimé à Montréal. Rédacteur en chef : Jean Biéri; Comité de rédaction : Robert Dagenais, Joëlle Basque, Éric Wingender. Graphiste: Lucie Beauchemin. illustration de la Page couverture: Jordi Sampere
Abonnement : Canada, 15 \$ par an; Étranger, 21 \$ par an.

Adresser toute correspondance à :
Le Lien, 4824 Côte-des-Neiges
Suite 301, Montréal (Québec)
H3V 1G4, Canada

Tél. : (514) 331-0878 poste 222
Courriel: lelien@videotron.ca
Télééc. : (514) 331-0879
ISSN 1716-5016

Un clergé trop sacralisé



Jean Biéri

L'autre jour, je regardais les nouvelles à la télévision. Un évêque français bien connu était interviewé sur le scandale des prêtres pédophiles. L'évêque, d'un air consterné a affirmé que lui-même aussi avait couvert un prêtre pédophile en lui offrant une nouvelle affectation espérant qu'il ne recommencerait plus. Mais le prêtre a trahi sa confiance en récidivant. L'évêque regrettait tout particulièrement le fait que l'Église catholique avait ignoré les victimes et choisi de protéger les membres de son clergé impliqués dans l'affaire.

Et l'évêque de conclure qu'une demande de pardon par l'Église aux victimes était insuffisante et qu'il fallait faire plus dans le sens de la réparation et d'une assistance personnalisée. J'étais surpris par la lucidité et le désir de justice de son analyse qui allait à l'encontre du concert de certains cléricaux prompts à absoudre un passé obscur dont les victimes ont été gravement lésées et les coupables blanchis. Il est en effet dommage de constater que souvent, quand les membres d'une organisation commettent des crimes, par crainte de voir s'écrouler tout le système, les hommes choisissent de sauvegarder l'honneur et de la réputation de l'appareil

au détriment des victimes qui sont la plupart du temps abandonnées à eux-mêmes.

Mais peut-on parler au nom de Dieu en étant injuste? Peut-on comme Job l'affirme soutenir la cause de Dieu en étant dans le faux, agir en secret seulement par égard pour sa personne? (Job 13,7-12). Certainement le nom de Dieu serait plus grandi si ceux qui le confessent se mettaient à suivre ce qu'il a lui-même prescrit en pareille situation. Un texte particulièrement révélateur montre ce à quoi Dieu accorde l'importance: «Si donc tu présentes ton offrande à l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel et va d'abord te réconcilier avec ton frère; puis, viens présenter ton offrande» (Mt 5,23-24).

Ce texte de Matthieu est valable pour tous, que l'on soit du clergé ou simple membre de l'église. Il serait donc souhaitable que l'Église catholique s'attaque à la racine du problème, c'est-à-dire la distinction théologique entre simple croyant et clergé qui fait que ce dernier soit toujours valorisé au détriment de l'autre. C'est la voie que tracent les Écritures lorsqu'elles parlent de sacerdoce universel et du principe de servir au lieu d'être servi.

Cacher ou punir, le Vatican a choisi

Barbara Spinelli
éditorialiste à La Stampa



Confrontée à une vague de scandales sexuels dans l'Église Catholique, Benoît XVI a du mal à réagir. Mais cela fait des décennies que le Vatican a du mal à réagir, et c'est bien là le problème.

Dans *L'Étrange Cas du docteur Jekyll et de M. Hyde*, Robert Louis Stevenson nous invite à explorer la double présence du bien et du mal dans l'être humain. Les deux forces s'affrontent; et si c'est le mauvais qui l'emporte finalement, ce n'est pas parce que le bon a été vaincu: le duel n'oppose pas, d'un côté, la part noble de l'homme et, de l'autre, sa part abjecte; il se situe entre l'ardeur impétueuse des forces du mal et l'inertie, le manque d'ambition, l'énergie défaillante du naturel bienveillant. Le mal se développe en Jekyll parce que Jekyll est un homme digne, mais médiocre; parce qu'il n'a pas osé combattre le mal,

mais l'a simplement caché (d'où son nom, Hyde, hide signifiant «cacher» en anglais). Il en va de même pour les crimes de pédophilie dont sont accusés de nombreux hommes d'Église: pendant des décennies, ils ont été tenus cachés au lieu d'être combattus.

Si le mal sévit en Irlande, en Allemagne, en Autriche et aux Pays-Bas, c'est bien parce que le double monstrueux de nombreux prêtres était plus fort et plus dynamique que l'Église tombée dans l'inertie. Les faits sont tellement graves qu'aucun commentaire ne semble à la hauteur. Les paroles de douleur et de contrition sont légion. On déplore souvent le mal, mais on ne dit rien de ses racines, ni

de la médiocrité qui a permis à l'infamie de se développer, et que l'on a préféré dissimuler au lieu de faire éclater la vérité.

On promet d'organiser plusieurs tables rondes en Allemagne : c'est un subterfuge, une ruse politique visant à transformer faits et crimes en débats d'idées. Ces stratagèmes frappent – plus encore que les crimes, qui, eux, ne datent pas d'hier – dans des communautés qui cherchent le mal à l'extérieur et non à l'intérieur. Ce qui trouble, dans la réaction de nombreux prélats, c'est le ton avec lequel le crime est mis en cause: un ton alarmé, certes, mais nullement bouleversé.

Le père Federico Lombardi, porte-parole du Saint-Siège, s'est empressé de citer une enquête du gouvernement autrichien: «Dix-sept cas de harcèlements ou de violences imputables à des religieux catholiques; 510 cas dans d'autres milieux (hors clergé). Ne serait-il pas juste, en premier lieu pour les victimes, qu'on s'occupe au moins un peu d'eux?» C'est donc le nombre qui compte, presque plus que le mal! Les débats d'idées que l'on peut lire dans la presse vaticane et qui occupent les réunions au sommet de l'Église laissent également dubitatifs. L'archevêque de Vienne, le cardinal Christoph Schönborn, a évoqué la ques-

tion du célibat (avant de se corriger: l'ignominie ne naît pas de là). Peut-être y aurait-il moins de violences sur les enfants si les prêtres n'étaient pas condamnés à un désert sentimental. Mais, évoquée dans ce contexte, la question, pourtant très sérieuse, du célibat des prêtres a une portée psychologisante qui minimise les faits.

L'allusion aux femmes – présentées comme la panacée sur la une de *L'Osservatore Romano* (le quotidien du Vatican) du 11 mars dernier, dans un commentaire de

Lucetta Scaraffia (journaliste et historienne italienne, catholique et ancienne militante féministe) – semble encore plus incongrue. L'heure est venue d'«accueillir la révolution féminine», d'«étendre le rôle des femmes» dans le gouvernement de l'Église. Dans l'histoire de la chrétienté, les femmes ont témoigné d'une très grande spiritualité. Ce n'est toutefois ni la spiritualité, ni l'amour, ni l'ascèse qui intéressent la journaliste, mais bien la prétendue capacité des femmes à contrôler la sexualité et l'instinct de lâcheté des prêtres.



Direction Chrétienne publie depuis plusieurs années le *Répertoire Chrétien* qui contient les noms et adresses de plus de 1500 Églises et organisations para-ecclésiastiques du Québec, ainsi que celles francophones de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick. Ce répertoire, très apprécié de sa clientèle, est vendu à plusieurs centaines d'exemplaires par année, et nous publions cette année notre treizième édition.

Une nouveauté pour cette parution est l'ajout d'une section des Églises par ordre alphabétique de nom d'Église en fonction de la ville du lieu de culte de l'Église.

Contactez-nous pour obtenir votre exemplaire au coût de 30 \$, frais de poste en sus.
 Direction Chrétienne : 514-878-3035 ou à la boutique en ligne à www.direction.ca

Le récent ouvrage d'Alberto Melloni et Giuseppe Ruggieri *Il Vangelo basta. Sul disagio e sulla fede nella Chiesa italiana* (Les Évangiles suffisent. Sur le malaise et la foi dans l'Église italienne) montre que, dans le fond, nous n'avons besoin de rien d'autre que des Écritures. D'après l'ermite et théologien Paolo Giannoni, de l'ordre des Camaldules, les Écritures n'ignorent pas la gravité du mal et du péché. Bien au contrai-

re, elles touchent le mal, pour mieux le révéler. Les auteurs conseillent la patience du Christ: l'effort que demande l'acte de défaire les nœuds, la séparation lente, réfléchie, sans précipitation, du bon grain et de l'ivraie, comme dans la parabole de Matthieu. L'Église fraternelle imaginée par un grand nombre de ses régents est devenue une congrégation exclusive, une secte fermée. Elle est incapable de tenir à

l'œil en son sein la multitude des Hyde, trop habituée qu'elle est à les cacher; et elle est incapable de s'opposer à l'énergie de ces individus, car elle doute de la capacité de transformation et d'amélioration de ce « faisceau incohérent » qu'est devenu le vieux docteur Jekyll. ■

(Article paru dans le quotidien italien *La Stampa*. Traduction par le *Courier International*).

Leaders sains, églises saines et affaires saines

Conférence sur le leadership de COEF5 Canada

En dépit des progrès technologiques et sociaux ainsi que du foisonnement spirituel, la planète reste dans un état de confusion. Le monde a besoin d'agents de transformation intègres et compétents.

Des leaders en processus de transformation et source de transformation. La crédibilité réside dans l'authenticité d'une vie capable de se projeter vers un avenir meilleur.

Ces journées ciblent davantage un processus continu de développement et de réseautage, qui va bien au-delà de l'événement.

Quand : 21 et 22 mai 2010

Où : Église Évangélique Arménienne
11 455, rue Drouart
Montréal, H3M 2S6

Inscriptions: par internet ou téléphone

Le repas de Samedi midi est inclus

Email: coef5.canada@hotmail.com

Tel: 514 885 7961

Coût: 30\$ Avant le 15 Mai



Les révélations des innombrables victimes d'abus sexuels mettent sous pression la dernière institution strictement autoritaire de notre société civile: l'Église catholique.

La Réforme de l'Église catholique est inévitable

*Ines Kappert,
journaliste d'opinion
au Die Tageszeitung*



Son chef suprême, l'incarnation de la plus haute autorité intouchable, fait désormais l'objet, de la part de la sphère laïque, de critiques qu'il ne peut plus ignorer. À l'époque où il était archevêque de Munich, le pape Benoît XVI a en effet autorisé un prêtre pédophile à s'installer dans son diocèse et l'a ainsi couvert, même s'il semble pour le moment que ce fut moins le fruit d'une volonté délibérée qu'un acte de routine.

On ne peut encore évaluer les dommages collatéraux que provoquera cette révélation. Les amis de la doctrine et de l'institution catholiques

rappellent à juste titre que les abus touchent toute notre société, et pas uniquement les paroisses et les établissements d'enseignement catholiques. Cependant, l'Église catholique a jusqu'à présent systématiquement protégé les prêtres auteurs de telles violences. Un enseignant laïc coupable d'abus sur ses élèves ne peut plus enseigner. En revanche, l'Église catholique s'est toujours arrogé le droit de régler elle-même «les choses», partant du principe que les hommes ordonnés par elle incarnaient une autorité supérieure à toute critique du monde laïc. Elle est ainsi la dernière institution civile qui instille à ses collaborateurs la certitude que leurs déci-



FAREL

FACULTÉ DE THÉOLOGIE RÉFORMÉE

- **Accréditation gouvernementale**
- **Accès aux prêts et bourses**
- **Approche bilingue**
- **Bibliothèque de plus de 10 000 livres**
- **Campus au centre-ville**
- **Résidence pour étudiants**

2085, rue Bishop
Montréal (Québec)
H3G 2E8
tél: 514 544-9171
www.farel.net

QUE VEUX-JE SINON OUI, IRILE

À deux pas du métro
METRO
Guy

sions prédominant sur les états d'âme – et le droit à l'autodétermination (sexuelle) – de leurs protégés. Une idéologie qui la place – enfin ! – ouvertement en contradiction morale avec la société allemande. Car cette idéologie est en 2010 aussi peu défendable que la communication verticale au sens : «Obéis et tais-toi».

Seule l'armée s'accroche encore à cette conception du monde autoritaire, et son sens du droit s'oppose par définition à celui du droit civil. Ce n'est pas un hasard si l'Église catholique est aujourd'hui pressée de se réformer. La société allemande traite de plus en plus les enfants comme des interlocuteurs à part entière.

La devise «Ce qui ne te tue pas te rend plus fort» ne prend plus. Voilà pourquoi les classes moyennes entendent préserver leurs enfants de toute brutalité de la part des enseignants et parler des violences qui ont été commises.

L'Église catholique doit désormais faire admettre ce changement de mentalité à ses représentants. Elle enfoncera probablement des portes ouvertes pour nombre d'entre eux, surtout aux niveaux inférieurs de la hiérarchie. Le pape Benoît XVI, en revanche, ne montre actuellement aucun signe d'évolution. En 83 ans de vie, ce religieux n'a que peu pratiqué le principe de communication. Il a préféré imposer ses convictions par décret; l'écoute et la pensée dialectique lui sont étrangères. Aujourd'hui encore, il se tait. Or ce mutisme témoigne surtout d'une chose: la tentative de faire du patriarche de la vieille école un modèle pour le XXI^e siècle a échoué. On ne peut plus trouver de mots appropriés pour le défendre. Seul le cinéaste Michael Haneke, qui a disséqué le phénomène de l'abus d'autorité dans le film *Le Ruban blanc*, a su les trouver. «Je suis un réaliste», a-t-il confié avec sagesse. «Et un réaliste ne peut avoir que de bonnes surprises.» La bonne surprise que génèrent ces terribles histoires de pédagogues imbus de leur pouvoir est la suivante: dans le cas présent, l'indignation générale conduira l'Église catholique allemande à devenir plus humaine. Elle n'aura d'autre choix que de redéfinir le sens de l'autorité spirituelle. ■

Il est important de mettre en lien la crise actuelle du catholicisme avec l'histoire récente du Québec.

La crise du catholicisme vue du Québec

Éric Wingender, professeur à l'École de Théologie évangélique de Montréal (ETEM)

Introduisons ces considérations historiques par une anecdote. C'est à l'âge de quinze ans que, pour la première fois, nous avons reçu l'invitation de donner notre vie à Jésus-Christ. Ce merveilleux délit fut commis par un des membres de notre famille qui venait de vivre une expérience de conversion alors qu'il étudiait au Cégep. Brûlant de conviction, il nous répétait avec insistance que Jésus n'était pas simplement un personnage historique dont nous étions séparés par cette vaste mer que forment les deux derniers millénaires. « Jésus est vivant, affirmait-il, et il est capable de transformer ta vie comme il l'a fait pour ceux qui ont croisé son chemin en Galilée. »

Bien que cela ne saute pas aux yeux, cette anecdote a beaucoup à

voir avec les scandales qui secouent présentement l'Église romaine. En effet, bien des années après avoir fait l'expérience de ce bouleversant face-à-face avec le Christ, nous nous sommes demandé pourquoi l'annonce que Dieu nous invitait à entrer dans une relation personnelle avec lui nous avait tant étonné, tant surpris ?

Après tout, comme l'immense majorité des Québécois, n'avions-nous pas grandi en écoutant la Parole de Dieu qui nous était lue dimanche après dimanche ? Avions-nous été distrait à ce point durant les offices dominicaux ? Ou bien est-ce que le ronron enveloppant ces rituels dont le sens nous restait en partie impénétrable avait complètement couvert de son vacarme l'annonce qui invite à la foi ? Y'avait-il vraiment eu annonce et



Éric Wingender



C'est mon chapeau qui était à l'envers.

invitation? En terme plus technique, nous avons donc longtemps éprouvé une profonde perplexité par rapport à cette expérience assez déroutante qui avait été la nôtre, soit grandir dans le contexte d'un catholicisme « sociologique ».

Le détonateur qui a servi à dénouer cet embâcle nous a été fourni par le prêtre et sociologue Jacques Grand'maison. Interviewé dans les pages d'une revue catholique il y de cela bien des années, il a fait une déclaration assez surprenante pour un religieux : « les québécois, disait-il, n'ont jamais été évangélisés ». Comme nous disions à l'époque, c'était là des propos frets, nets, secs. Lui emboitant le pas, nous renchérîrions en disant que le verdict est sans appel: le catholicisme québécois de notre enfance négligeait une des tâches fondamentales qui lui incombait, à savoir, de s'assurer que ses membres s'engagent dans une démarche d'appropriation personnelle du message de l'Évangile. L'institution semble donc s'être contentée de voir les

masses participer aux différents rituels marquant les grands moments liturgiques de l'année ainsi que les étapes de la vie allant de la naissance à la mort. Cette forme d'adhésion minimale assortie d'un conformisme aux normes comportementales était apparemment suffisante pour que la hiérarchie considère sa tâche accomplie. On le sait aujourd'hui, l'absence de ce que les catholiques appelleraient une pastorale de terrain active, rapprochée, a fait en sorte qu'en l'espace de deux ou trois générations les Québécois se sont détachés de leur église au point où ils ont été amenés à la quitter en masse à partir des années mille-neuf cent soixante-dix. Rarement dans l'histoire aura-t-on assisté à un si rapide écroulement d'une institution ayant joué un rôle si central dans la vie d'un peuple. Un écroulement qui, étrangement, nous a laissé un quelque chose en travers de notre gorge collective, un quelque chose pétri de ressentiment et de rancœur.

Revenons maintenant à la question des scandales qui secouent le Catholicisme en Europe. Les médias ont relevé la présence de comportements aberrants comme, par exemple, ces évêques qui se sont contentés de muter des prêtres pédophiles plutôt que de les livrer à la justice. Ce qui importe ici, c'est de comprendre que ces gestes des évêques trouvent leur source dans une culture organisationnelle traversée de part en part par un sentiment très particulier. Celui de l'importance capitale du maintien du

pouvoir et du prestige de l'institution et de ses représentants. Notons aussi que, loin d'être une dérive, ce trait organisationnel constitue l'expression normale d'un « code génétique » théologique. Un code dont les « gènes » ecclésiaux « dominants » ne renvoient à peu près exclusivement qu'au clergé et à l'institution, réservant les « gènes récessifs » à la communauté formée par les laïcs. Un mot sur la nature de ces gènes récessifs, ou si l'on préfère, sur la place que cette culture organisationnelle accorde au « peuple chrétien », selon la vieille parlance catholique. Les faits nous forcent à conclure que le peuple chrétien ne constitue souvent qu'une sorte de vaste et vague couronne de minuscules objets sans influence. Ils doivent se contenter d'orbiter en périphérie du système solaire ecclésial.

Au fond, cette pathologie qu'est le catholicisme sociologique ainsi que les cover up des évêques bruyamment évoqués par les médias nous renvoient à la même réalité structurelle. Dans les deux cas, on peu parler du déploiement au cœur de l'institution de dynamiques nocives. Ces dynamiques sont les fruits empoisonnés d'une gestion du pouvoir qui s'opère en fonction d'un modèle extrêmement hiérarchique, très top down. Il y a donc un accaparement de l'autorité par le Vatican et ses représentants. Cette mainmise débouche inévitablement sur une vision de l'Église dans laquelle les simples membres sont au service de l'institution plutôt que l'inverse. ■

IBQ Institut Biblique du Québec

Collège francophone des APDC

Acquérir
la connaissance

Devenir
un leader spirituel

Répondre
à l'appel de Dieu



Programmes:

- Diplôme en théologie pratique (96 crédits)
- Certificats (30 crédits)
 - Leadership ministériel
 - Relation d'aide
 - Ministère jeunesse
- Formation Jeunesse (18 à 25 ans)

Cours offert sur campus à Longueuil
et à distance sur Internet

 **DISTRICT
QUÉBEC**



www.ibq-canada.org

450-651-4200
839, rue La Salle, Longueuil, J4K 3G6

Au fur et à mesure que les enfants manifestent leur caractère et leurs aptitudes, les mères se mettent à rêver de leur avenir. Elles aimeraient les voir devenir de grands hommes et femmes.

Une mère ambitieuse

*Soula Isch,
missionnaire de la SIM*

Il y a des parents qui veulent que leurs enfants deviennent docteurs, professeurs, avocats, scientifiques ou des hauts fonctionnaires d'état.

Parfois les enfants suivent les idées de leurs parents et réalisent leur désir. D'autres fois ils sentent qu'ils n'ont pas les dons pour telle ou telle profession et ils décident de faire autre chose. Cela peut créer des grandes discussions entre parents et enfants et parfois des conflits.

Il y a des parents ambitieux pour leurs enfants, mais il me semble qu'il y a surtout des mères ambitieuses pour leur progéniture. Nous découvrons le profil d'une telle mère dans les Évangiles. Il s'agit de Salomé, une femme méconnue par la plupart d'entre nous. Son nom signifie «paix». Elle est mentionnée à quelques reprises dans les textes bibliques: à la crucifixion (Mc 15,40) et le matin de la

résurrection devant le tombeau vide (Mc 16,1-2). Une autre fois elle est présentée comme la mère des fils de Zébédée, les Apôtres Jacques et Jean. Salomé a aussi fait partie du groupe de femmes qui ont accompagné Jésus dès le début de son ministère en Galilée et qui l'ont soutenu avec leurs revenus jusqu'à la fin de sa vie (Lc 8,1-3).

Salomé, probablement une femme de classe moyenne de son époque, a vécu un bouleversement dans sa vie lorsque ses deux fils ont subitement abandonné l'entreprise de pêche familiale pour suivre un Rabbín inconnu. Un matin son mari et ses fils sont partis comme d'habitude pour leur journée de travail au bord de la mer de Galilée, mais le soir le père est revenu tout seul à la maison. Salomé avait préparé un bon repas et elle avait dressé une belle table pour ses trois hommes. Quand elle a vu son mari tout seul, chose rare, elle a demandé:



Soula Isch

«Où sont donc les garçons?» Zébédée a répondu: «Tu sais, femme, quelque chose d'étrange s'est produite aujourd'hui!» «Quelle chose? J'espère rien de grave». «Écoute ma femme, un homme est passé par le port ce matin; nous étions tous en train de réparer les filets dans la barque; cet homme d'un regard perçant s'est arrêté, Il a regardé Jacques et Jean droit dans les yeux et il leur a dit de le suivre. Aussitôt dit aussitôt fait. Les fils se sont levés, ils m'ont laissé tout seul dans la barque et sans rien dire et ils l'ont suivi.» «Mais qui était cet homme?, Ils ont suivi un inconnu? Ils sont partis sans venir me saluer? Où sont-ils allés sans vêtements, sans rien? «Tu sais Salomé ce ne sont pas seulement nos garçons qui ont suivi cet inconnu; il y a aussi Simon et André, les fils de nos associés» (Mt 4,17-22).

Salomé était confuse en entendant ces nouvelles. Qui allait aider son mari dans l'entreprise maintenant? On ne peut faire confiance aux étrangers, pensait-elle, et les plans pour que ses fils reprennent l'affaire en main, qu'ils se marient avec des bonnes jeunes filles de Galilée..., tous ses rêves étaient partis en fumé! Salomé était troublée, surtout quand Zébédée lui dit: «Tu sais, moi aussi je ne comprends pas mais j'ai entendu ce que cet homme a dit lorsqu'il s'est approché d'abord de Simon et puis d'André...» «Que leur a-t-il dit?» demanda Salomé avec empressement. «Il leur a dit: Suivez-moi, et je vous ferai pêcheurs d'homme.» Sa voix était comme

magnétique. Les enfants sont sortis de la barque et l'ont suivi, c'est tout!»

Nous ne savons pas quand Salomé a rencontré Jésus-Christ elle-même, et comment elle a décidé de le suivre et de le servir avec les autres femmes, car c'est cela qui est arrivé. Salomé avait l'occasion d'observer le Seigneur agir. Elle voyait qu'il avait des contacts amicaux avec tous ses disciples, et aussi une relation particulière avec ses fils et Pierre. Souvent, elle le voyait leur parler en privé, ou les prendre à part. Aussi a-t-elle naturellement commencé à avoir des ambitions pour ses fils.

Alors qu'ils étaient sur la route qui conduisait à Jérusalem, le Seigneur a commencé à parler à ses disciples de sa mort et de son règne à venir. Salomé écoutait attentivement. Puis, à un certain moment, accompagnée de ses fils, elle s'est approchée de Jésus, s'est mise à genoux devant lui pour montrer à tous son respect et son adoration pour le futur roi. Le Seigneur a compris qu'elle voulait quelque chose. «Que veux-tu?» lui dit-il. «Seigneur, ordonne que mes deux fils soient assis dans ton royaume, l'un à ta droite et l'autre à ta gauche» (Mt 20,21). Rien que ça! Salomé savait que ses fils étaient des hommes capables, de bons administrateurs; pourquoi alors ne pas oser demander un poste d'autorité pour ses fils dans le futur royaume de Jésus?

Jésus a regardé Salomé et ses fils. Son visage est devenu triste. Comment

pouvait-il leur faire comprendre que son royaume n'était pas pour tout de suite et pas de ce monde! Gardant comme toujours une attitude de grâce il leur dit: «Vous ne savez pas ce que vous demandez...». J'imagine que Salomé était devenue confuse à cause de ces paroles, mais je l'admire pour son audace et la liberté qu'elle a eue de faire une telle demande. Elle a montré toute la confiance qu'elle avait en Jésus et son dévouement en donnant ses deux fils pour le service de Dieu.

Peu de temps après Salomé, avec les autres femmes du groupe, sera témoin de la passion et de la mort de Jésus-Christ sur la croix, puis de sa résurrection. Elle a compris que ses ambitions humaines et ses rêves pour ses fils devaient aussi être crucifiés sur la croix. Jésus-Christ l'a libérée de tout ce qui pouvait l'empêcher de le suivre et le servir pleinement. Elle n'avait pas honte de s'afficher publiquement au risque d'être ridiculisée ou même persécutée. Le matin de la résurrection elle a entendu le message de l'ange et elle est devenue, avec les autres femmes, porteuse du glorieux message selon lequel Christ était vivant. Quand à Jacques et à Jean, les fils de Salomé, ils ont accepté de boire la coupe dont Jésus leur avait parlé. Jacques est mort en martyr, tué par le roi Hérode (Ac 12,1-2), et Jean a connu la persécution et l'exil à l'île de Patmos avant de mourir à un âge très avancé. De Salomé, on ne sait plus rien, mais elle nous a laissé de grandes leçons à nous les mères. Merci Salomé! ■

Cherchons-nous l'euthanasie? Ou l'appui?

*Faye Sonier, Conseillère juridique,
Alliance Évangélique du Canada*



Il est difficile de lire les journaux ces jours-ci sans tomber sur un article qui traite de l'euthanasie. Mais que le sujet soit le projet de loi C-384 de la députée Francine Lalonde visant à décriminaliser l'euthanasie et le suicide assisté ou la Commission spéciale sur le droit de mourir dans la dignité du gouvernement Charest, l'information véhiculée n'est souvent pas de très bonne qualité.

Lorsque le sujet de l'euthanasie est évoqué, dans plusieurs cas, on pourrait parler de désinformation. La meilleure parade: bien définir les termes qui servent à débattre de ces questions. On parle d'euthanasie lorsque quelqu'un contribue à faire mourir une autre personne, avec ou sans son consentement, soit en posant un geste ou en omettant de le poser. L'acte doit être délibéré et viser le trépas. Dans le contexte médical habituel, l'euthanasie se fait par l'ingestion de pilules ou par une injection. Au sein de la population, nombreux sont ceux qui se disent en faveur de l'euthanasie. Cette prise de position correspond probablement souvent à un désir d'exercer un certain contrôle et un pouvoir décisionnel face à une mort potentiellement pénible. Ces gens ne réalisent peut-être

pas qu'au Canada personne n'est obligé de se soumettre à un traitement médical. Si nous sommes un malade en phase terminale, nous ou notre mandataire pouvons demander que les traitements cessent. Le droit de refuser un traitement est un droit acquis et inaliénable. Notons le: interrompre ou refuser des soins que l'on peut qualifier d'extraordinaires permet simplement à la maladie de suivre son cours jusqu'à son dénouement normal. Il ne s'agit donc pas d'euthanasie ou de suicide assisté. Remarquons aussi que la sédation palliative, l'injection de morphine, par exemple, ne doit pas être confondue avec l'euthanasie, contrairement à certaines déclarations récentes. Ce type de traitement n'a pour but que de soulager la douleur intense, et non mettre fin aux jours du patient. Nous sommes tous hantés par la

perspective d'une fin marquée par des souffrances atroces et interminables. Soyons rassurés: la douleur incontrôlable est une chose qui se produit très rarement. Étant donné les avancées médicales et technologiques récentes, les médecins ont accès à des médicaments qui peuvent soulager les douleurs les plus intenses. De plus, un nombre croissant de médecins suivent une formation qui vise à les rendre plus efficace dans le soulagement de la douleur.

Qui exprime le souhait d'être euthanasié?

La grande majorité des patients qui demandent l'euthanasie dans les législations où cette pratique est légale ne le demandent pas parce qu'ils souffrent de douleurs incontrôlables, mais parce qu'ils luttent avec le désespoir. Des études récentes sont venues confirmer les témoignages anecdotiques des médecins qui allaient dans ce sens. De nombreuses études scientifiques démontrent que ce sont des raisons émotionnelles et psychologiques qui poussent les gens à avoir recours à l'euthanasie. Ce qui est le plus tragique c'est que les soignants sont d'avis que les troubles émotionnels et psychologiques en question pourraient être traités. Nous vivons dans une société qui cherche à aider et soutenir nos concitoyens suicidaires. Ainsi, le suicide a été décriminalisé parce que nous

avons compris que ceux qui sont tourmentés par le désir de s'enlever la vie ont besoin de soutien et non de sanction. N'y-a-t-il pas alors quelque chose d'absurde et d'illogique dans le fait de combattre le suicide via les centres d'aide et les programmes de prévention tout en cherchant à légaliser l'euthanasie et le suicide assisté? De plus, advenant l'adoption du projet de loi C-384, rien ne nous dit que même un jeune de 18 ans en bonne santé mais déprimé, ne sera pas en droit d'exiger l'aide d'un médecin pour mettre fin à ses jours. En poussant jusqu'au bout la logique du projet de loi, il est possible d'imaginer qu'un mineur aux prises avec les affres de la crise de l'adolescence puisse cogner aux portes d'un centre médical et réclame comme un droit une assistance médicale pour mettre fin à ses tourments.

Que devons nous faire?

Les demandes pour l'euthanasie ou le suicide assisté sont plus souvent des cris de désespoir et des appels au secours. Qu'est-ce que cette demande devrait nous inciter à faire? D'abord reconnaissons que notre société a changé de façon dramatique depuis les deux dernières générations. Il est beaucoup plus rare que les personnes âgées ou malades soient soignées à la maison. Les enfants vivent et travaillent loin de leurs parents et ne peuvent pas être présents aussi souvent qu'ils le dé-

sirent pour leur offrir du soutien. Les personnes faibles et vulnérables se retrouvent dans un CHSLD ou dans une résidence pour personnes âgées, loin de les leurs. Est-il si surprenant, alors, qu'elles luttent avec la dépression et le désespoir? D'ailleurs, des études le confirment, ces gens vivent des carences en niveau de l'amitié, de la compassion et du soutien moral. Or plusieurs études ont démontré ce que nous savons déjà: que la compassion, l'écoute active, la manifestation de notre souci et de notre intérêt pour le bien-être de l'autre répondent aux besoins les plus fondamentaux de chaque individu, quel que soit son état physique.

Nous devons donc nous mobiliser et donner de notre temps afin de répondre aux cris du cœur des plus désespérés. Par des visites, par une présence et une écoute soutenue, nous communiquerons aux personnes les plus vulnérables qu'elles ne sont pas seules, qu'elles ne sont pas oubliées, qu'elles sont dignes d'amour et d'estime. Faisons-tout pour éliminer, non le patient, mais son désespoir et sa souffrance. ■

Vous désirez
placer une annonce
dans Le Lien ?
Rien de plus facile !
Contactez-nous à :
lelien@videotron.ca

Une mise en garde pour faciliter le dialogue avec les adeptes de l'athéisme.

Parler de foi sans perdre la raison (2^e partie)

Marc Paré, professeur à l'École de Théologie évangélique de Montréal (ETEM)
marcpare.blogspot.com

Dans le numéro précédent du Lien, nous avons vu que la tâche apologétique devait tenir compte de la raison et de la science pour être efficace, vu que notre monde a adopté des épistémologies (théories de la connaissance et du savoir) où la raison et la méthode scientifique occupent une place fondamentale. On ne saurait donc se satisfaire d'arguments du type «l'athéisme conduit à croire qu'il n'y a pas de sens à la vie, ce qui prouve que Dieu existe». En effet, ce type d'argument offense la raison et revient à dire «si ça marche, c'est que c'est vrai», ou plutôt «si ça ne marche pas, c'est que c'est faux», une variante de l'Évangile de la prospérité (si tu as du succès, c'est que Dieu te bénit) que la Bible elle-même

contredit, avec pour contre-exemple ultime la crucifixion de Jésus.

Il n'y a pas que la raison

Est-ce que cette dimension rationnelle de l'apologétique veut dire que l'évangélisation est une affaire purement «philosophique»? Certainement pas! La présentation de la foi comprend aussi une dimension «expérientielle». Nous sommes d'abord et avant tout témoins d'une expérience et d'une personne. La tâche apologétique et kérygmatique (proclamation essentielle sur le Christ) du chrétien est d'abord et avant tout de rendre témoignage au Christ, à la relation que l'on a avec lui et au sens que prend sa vie grâce à lui. Cette dimension est centrale à



l'apologétique, sans toutefois éliminer le besoin d'une dimension rationnelle. Évidemment (et heureusement), nous n'avons pas à en appeler uniquement à la raison des gens. On peut d'ailleurs très bien convaincre quelqu'un rationnellement sans pour autant le pousser à changer d'avis ou de comportement. Ceci est dû au fait que les questions de sens et d'absolu, incluant celles de moralité et de foi, peuvent difficilement être résolues seulement par la raison, ce qui explique en partie la multiplicité des opinions tenues par des gens intelligents et rationnels.

Toute croyance a forcément des «préengagements» philosophiques, existentiels et moraux chez celui qui la porte. On ne peut être scientifiquement, empiriquement et rationnellement certain de rien dans ce monde. Nous avons tous des axiomes, des présupposés non démontrés (et souvent invérifiables) qui constituent le fondement de nos croyances, valeurs et comportements. Ce qui ne nous empêche pas de nous lever le matin et de vivre «comme si» nous savions que le monde (et notre propre personne) existe et qu'il correspond à peu près à l'idée que l'on s'en fait. Nous devons chaque jour faire des choix, comme ne pas quitter notre conjoint, même si nous ne pouvons théoriquement être certain qu'il ou elle nous est fidèle et qu'il ou elle est bien la personne que nous avons mariée plutôt qu'une réplique parfaite envoyée par les habitants

de la planète Omicron 4 pour nous observer. Nous ne pouvons même pas être certain que notre conjoint existe vraiment, puisque nous ne pouvons déterminer cette existence que par l'entremise de nos sens, que nous savons parfois trompeurs. De même, lorsque nous conduisons une voiture, nous évaluons qu'il est très probable que les véhicules autour de nous offriraient une résistance nous mettant en danger advenant une collision, plutôt que de vérifier s'il nous est possible de passer à travers, bien que la mécanique quantique admette cette possibilité. Autrement dit, n'étant pas Vulcains, la raison n'est pas le seul facteur dirigeant notre vie. Chaque jour, nous faisons des sauts de foi qui relèvent d'une posture existentielle plutôt que purement rationnelle.

La vraie raison d'être de l'apologétique

L'apologétique peut ainsi être vue non pas comme l'art de trouver l'argument massue qui convaincra tout le monde sauf les insensés, mais comme l'art de proposer des solutions raisonnables aux obstacles rationnels ou existentiels à la foi. Comme un amoureux qui a encore des doutes avant de s'engager pleinement dans une relation et qui doit atteindre un certain niveau de satisfaction (et non de certitude), face à ces doutes, l'incroyant qui contemple la possibilité de dire «oui» à Dieu doit recevoir une réponse, ne serait-

ce que partielle, aux questions et aux doutes qui l'empêchent de s'engager. Dans certains cas, ces obstacles peuvent être de mauvaises expériences vécues «aux mains» de chrétiens ou de l'Église : «Comment peut-il y avoir un (bon) Dieu si mon voisin qui dit lui obéir est aussi désagréable?» Rappelons ici que le Québec a connu un traumatisme collectif face à certaines pratiques de l'Église catholique d'une autre époque, ce qui l'a en quelque sorte «immunisé» contre le christianisme. C. S. Lewis, en faisant référence aux traumatismes similaires de sociétés que nous appellerions aujourd'hui «postchrétiennes» a écrit qu'on ne courtise pas une divorcée comme on courtise une vierge. Dans d'autres cas, les obstacles à la foi peuvent être des «blocages» rationnels ou existentiels du genre : «si Dieu existe, pourquoi y a-t-il tant de souffrance dans le monde?»

Qu'on le veuille ou non, ce besoin de confirmer ses choix existentiels en répondant aux doutes et questionnements qu'ils suscitent est une nécessité de l'existence humaine. C'est même une tâche qui ne sera jamais terminée, que l'on opte pour la croyance ou l'incroyance. Il y a, en effet, de bonnes raisons et arguments pour croire et ne pas croire. La question est : quelle option nous semble être la meilleure? Comme l'époux aura toujours des raisons de demeurer dans la relation ou d'en sortir, la foi du croyant et de l'athée sera parfois «testée». Vivre, c'est toujours choisir

entre différentes options, sans jamais être sûr de la validité de ses choix, mais sans jamais non plus pouvoir se permettre d'attendre d'avoir atteint la certitude avant de choisir. Cette question du choix placé devant nous est centrale à la présentation biblique de la condition humaine. Elle traverse la Bible de l'Ancien Testament, où Israël doit choisir de demeurer dans l'Alliance ou d'en sortir (voir par exemple Dt 30,15-20), jusqu'au Nouveau Testament, où Jésus appelle d'éventuels disciples à aller à sa suite, laissant derrière leur vie ancienne, ce que certains acceptent et d'autres non (Mc 1,16-20 ; 10,17-31 ; Lc 9,57-62). La tâche apologétique consiste donc non pas tant à démontrer (au sens

scientifique), mais à ouvrir des possibilités de croire, incluant des possibilités de sens et d'expérience de Dieu à ceux qui hésitent à leur « donner une chance ». Et sans conclure que « si ça a du sens » ou « si ça me parle » ou « si ça marche, c'est vrai », il faut bien souligner l'importance de l'autre sens de l'équation : « si c'est vrai, cela devrait normalement marcher ». Autrement dit, si notre croyance ne « marche pas dans la vraie vie », par exemple si notre façon de vivre le christianisme ne correspond pas au discours que nous utilisons pour le présenter, on donne de bonnes raisons aux gens de rejeter ce discours. Après tout, si Dieu existe vraiment et qu'il correspond en gros à ce que le christianisme en dit (bien qu'il

soit certain que, si Dieu correspond à ce que le christianisme en dit, il est infiniment plus que ce que nous pouvons saisir de lui), l'existence humaine prend un sens extraordinaire et l'agir moral de celui qui est en communion avec Dieu en est forcément affecté. L'apologétique peut ainsi montrer que le christianisme (ou le théisme) est une option « valable » d'un point de vue existentiel et rationnel, comme certains philosophes ont montré que l'athéisme est une position rationnelle. Autrement dit, si on ne peut pas prouver que Dieu existe, on ne peut pas non plus prétendre que seuls les idiots croient en Dieu, n'en déplaise aux « nouveaux athées » agressifs à la Richard Dawkins. ■

Conférencier / Guest speaker: Jeremy Johnson
 Charlie Hall
 Hawk Nelson
 Decyfer Down
 Tabitha Lemaire
 Émilie Charette
 Révolution Band
 Laurent Fabregues
 Double E

05/21-23/2010

RÉVOLUTION ★ N

CJYC 2016
 CONFÉRENCE JEUNESSE
 YOUTH CONVENTION

centre pierre charbonneau
 3000 rue king
 montréal, québec

110\$
 140\$
 +35\$

www.cjyc.ca

PRODUIT PAR / PRODUCED BY
 PARADOX PROJECT
 www.paradoxproject.ca

NOUS PARTENARISONS AVEC / OUR PARTNERS
 OMNISON DOKA

Une conférence jeunesse pour les 12 à 35 ans. Voir www.cjyc.ca

Dieu et la Science

François Taylor, spécialiste
du monde des communications.

Lancé en 2003, le Monde des Religions est une revue du groupe de presse qui publie le journal *Le Monde*. La revue propose une approche « laïque et distanciée » des religions et des spiritualités.

Le numéro de janvier-février consacrait un dossier à l'importante question du rapport entre la foi en Dieu et la science. Ceux et celles qui ont eu l'occasion de lire ce qui s'est écrit sur ce thème au cours des dernières décennies n'auront pas de difficulté à reconnaître les noms de la plupart des scientifiques dont l'opinion est consignée dans les pages de ce numéro. Le botté d'ouverture revient à Bernard d'Espagnat, un physicien qui s'est penché sur la portée philosophique de la physique quantique. L'article débute par le rappel de plusieurs faits déroutants. Par exemple, il mentionne l'échange d'information entre particules qui s'effectue de manière totalement instantanée, sans égard à la distance qui les sépare ni au temps écoulé. Autre surprise : les données recueillies par les appareils n'apparaissent qu'au moment où ces derniers font leur mesure. En d'autres mots, c'est l'acte d'observer qui semble faire émerger les caractéristiques qui seront mesurées!



Bernard d'Espagnat en conclut donc que la science n'a pas accès au niveau le plus fondamental de la réalité et que cette dernière demeure voilée. Selon lui, ce constat milite en faveur de l'idée qu'il y aurait d'autres voies d'accès au fondement ultime des choses, comme la poésie, l'émotion artistique et la spiritualité.

Dans l'article suivant, l'astrophysicien Trinh Xuan Thuan explique que la vie dépend de l'agencement précis d'une quinzaine de constantes physiques. Or, il n'existe à l'heure actuelle aucune théorie qui puisse rendre compte de l'ajustement de ces constantes. Selon Trinh Xuan Thuan, tout cela nous suggère l'existence d'un principe créateur. La seule autre option pour expliquer l'état de notre univers est celle de l'existence d'un nombre extrêmement élevé d'univers parallèles possédant les autres combinaisons possibles de constantes. Cette notion que notre univers serait une sorte de « billet gagnant » d'une loterie cosmique semble peu plausible au physicien. Le dossier enchaîne avec un survol des débats sur le lien entre l'activité consciente et le cerveau dans un ar-

ticle intitulé : « la conscience : au-delà du cerveau ». Sans avoir toujours la limpidité souhaitée, l'article nous aide quand même à saisir en partie la nature de l'affrontement entre ceux qui tiennent à expliquer l'activité consciente uniquement à partir de ses bases biologiques et d'autres, comme le québécois Mario Beauregard, qui s'insurge contre cette vision matérialiste de l'esprit humain. Le débat entre le philosophe André Comte-Sponville et Jean Staune (pages 40 à 45) constitue la partie la plus décevante de ce qui, par ailleurs, constitue un bouquet d'articles d'assez haut niveau. Staune défend l'idée que les découvertes scientifiques récentes représentent une invitation à nous poser la question de savoir si l'univers porte des traces d'une intelligence se

situant au-delà du monde matériel. Comte-Sponville est un athée qui, tout en manifestant un certain respect pour les religions, préfère croire que nous ne sommes que matière. Bien que notre sympathie aille spontanément vers la position défendue par Staune, force est de reconnaître que l'argumentaire de Comte-Sponville semble plus étoffé. Souhaitons pouvoir lire un jour un entretien mettant aux prises Comte-Sponville avec un philosophe croyant ayant le même calibre. Ce dossier constitue un document de référence utile pour ceux et celles qui veulent se faire une idée de la manière avec laquelle la question de Dieu est posée par les scientifiques qui, brisant le tabou qui entoure souvent cette question, ont osé aborder le sujet publiquement. ■

Tour d'horizon

De la grande visite du Congo

les évangéliques québécois œuvrant à l'étranger ne sont pas légion ! Il importe donc de souligner le fait que Pierre et Marielle Paradis, un couple des assemblées de la Pentecôte vient de compléter son premier mandat de trois ans dans l'est du Congo. Ils seront en tournée au Canada pour la période allant d'avril à Octobre. Leur site web se trouve à [www.](http://www.paradismission.org)

[paradismission.org](http://www.paradismission.org). Pierre et Marielle Paradis servent le Seigneur à Lubumbashi ainsi que dans la province du Katanga en République Démocratique du Congo. Leur vision est d'apporter de l'aide aux Églises du Katanga à avoir un impact sur la nation en équipant les ouvriers et en format des leaders spirituels de qualité par la formation au collège biblique.



Pierre et Marielle Paradis

Urbana 09: Seize mille étudiants se rassemblent pour réfléchir à la mission

16 000 étudiants dont... 15 Québécois qui se rassemblent pendant 5 jours. Urbana, c'est le congrès missionnaire des GBU nord-américains, mieux connus peut-être sous l'acronyme IVCF qui a lieu à chaque trois ans. Le thème de 2009 était l'incarnation. Ramez Attalah, orateur principal et ancien directeur des GBUC, a insisté sur le fait que l'incarnation devait être le modèle de notre propre mission avec ses trois facettes incontournables, soit l'identification, la vulnérabilité, et la faiblesse.

Étant donné son affection pour le Québec, Atallah n'a pas hésité à déroger au protocole très strict, afin de faire une annonce (non-programmée) en français. S'adressant à ceux qui pouvaient le comprendre parmi les 16,000 étudiants, il leur a appris que les québécois organisaient un lunch afin de rencontrer les francophiles et leur parler de la réalité d'ici. Naturellement, l'évènement a connu un succès inespéré ! Au-delà d'une centaine de personnes se sont pointées ! Les enseignements de Ramez et des autres conférenciers



Ramez Attalah

sont disponibles (en anglais seulement) à <http://www.intervarsity.org/audio/>

Pour bier repartir

La convention de l'Association des églises des Frères mennonites de la province du Québec (AEFMQ) s'est tenue le samedi 10 avril à Laval. Dans la salle communautaire de l'église hôte, la quarantaine de délégués et invités ont pendant près d'une journée passé en revue les rouages du fonctionnement de l'Association parmi lesquels la constitution et les règlements ainsi que le manuel de gouvernance et le plan stratégique des cinq prochaines années. La convention a été l'occasion de finaliser ces différents documents et de les approuver. Un accent tout particulier a été mis sur la refocalisa-

tion, un processus de revitalisation en deux phases destiné aux églises de l'Association. Le processus se propose de répondre aux trois questions suivantes : D'où venez-vous, où allez-vous et comment y allez-vous, d'abord avec les responsables de l'église dans la phase 1, puis avec l'ensemble de l'église dans la phase 2. Quatre églises de l'Association ont déjà entamé le processus, et quatre autres devraient suivre en septembre prochain. Un hommage particulier a été rendu à Dave Wiebe, le président de l'exécutif de la Conférence canadienne dont le mandat s'achève en fin d'année.



La convention a débuté avec un temps de méditation biblique

TV5 en a parlé

Ce n'est pas tout les jours que les grands médias s'intéressent au monde évangélique québécois. En octobre dernier, l'émission Hors-Série diffusée sur TV5 a consacré un segment aux jeunes évangéliques québécois qui ont mis sur pied le site web www.franco4christ.com. Le traitement journalistique était positif, voire sympathique.

www.franco4christ.com est consacré principalement à la musique chrétienne, tout en débordant largement sur d'autres facettes de la vie de l'Église. Interrogé récemment sur l'utilisation d'une terminologie anglaise pour désigner le site, un des responsables a pris l'engagement de trouver une désignation plus conforme aux ambitions du site



d'encourager les évangéliques québécois à apporter une contribution à la culture d'ici. Ceci étant dit, il reste que le site correspond à ce qui se fait de mieux en la matière.

Les responsables des APDC se resserrent

L'arrivée de l'été signale un sur-saut dans les activités des APDC (Assemblées de la Pentecôte du Canada). Le 1^{er} juin, les ouvriers de l'est du Québec se rassembleront à Sainte-Foy. Cette rencontre

sera suivie d'une deuxième le 3 juin pour les ouvriers de la région de Montréal et de l'ouest ainsi que ceux œuvrant parmi les premières nations. Le pasteur Ron Rust, membre de l'exécutif des APDC

et pasteur de l'Église Trinity Pentecostal Church de Lasalle sera l'orateur principal. Monsieur Rust puisera dans sa riche expérience de vie pour parler du maintien de la santé de l'être intérieur.

Nominations

L'Église chrétienne évangélique de Sainte-Rose a désigné Martin Lanthier comme pasteur principal pour une période de quatre ans. Cette nomination intervient après un long processus durant lequel Martin Lanthier a été assistant pasteur à demi-temps et complété sa formation théologique à l'École de Théologie évangélique de Montréal (ETEM). Il remplace le pasteur Jean-Raymond Théorêt qui continuera à œuvrer à temps partiel dans l'Église pour appuyer le nouveau pasteur et les responsables de l'Église. Martin Lanthier est membre de l'Église depuis 1996. Il

est marié à Nancy Daigle et père de deux filles, Frédérique et Sarah.

La tâche de conseiller au développement et à la croissance de l'Église chrétienne de Sainte-Thérèse a été confiée à Normand Toupin, un des responsables de l'Église.

Enfin, l'Église chrétienne de Saint-Jérôme a voté unanimement en faveur de l'embauche de Stéphane Thériault pour un stage pastoral durant la période du 4 avril au 31 août 2010.



Martin Lanthier

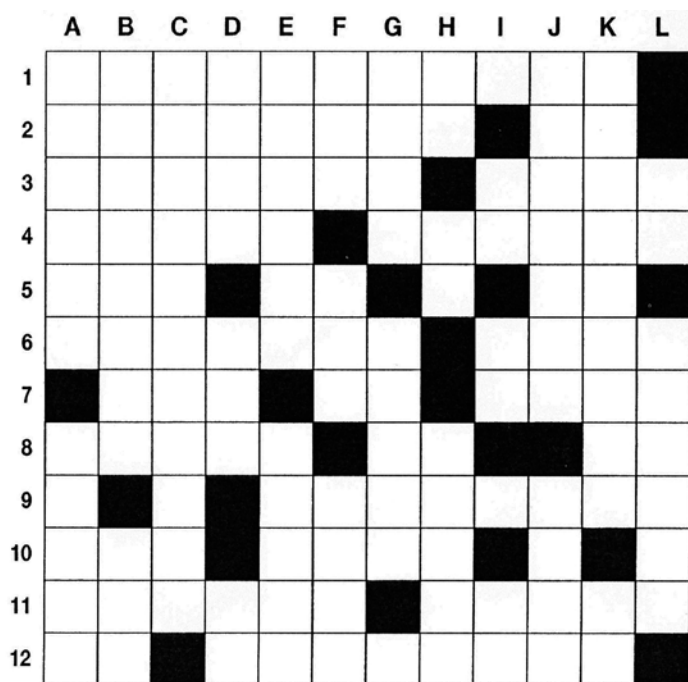


Normand Toupin



Stéphane Thériault

Mots croisés



Tiré du livre « Saine détente » de Bernard Kowalczyk, Éditeur: Association Viens et Vois, Chemin de la Garde, 69290 Grezieu La Varenne.

HORIZONTALEMENT

1. Croyance et attente du Messie. **2.** Judas en cherchait une pour livrer Jésus (Matt. 26/16). La fin du premier homme. **3.** Il maudit David (2 Sam. 16/13). Chef-lieu du Tarn. **4.** Descendant de Juda par Jérachmeel (1 Chron. 2/39-40). L'Éternel en porta un favorable sur Abel (Gen. 4/4). **5.** Roue à gorge d'une poulie. Fils de Juda (Gen. 38/3). Oui russe. **6.** Alternier les cultures d'un champ d'une année à l'autre. Facile (Matt. 9/5). **7.** Il était bon que les disciples y soient avec Jésus (Matt. 17/4). Gallium. Issues. **8.** Lieu en Supha proche de l'Arnon (Nbres 21/14). Début et fin du plus court évangile. Début et fin de rebond. **9.** Sacrificateur de David (1 Sam. 30/7). **10.** Première femme de Jacob (Gen. 29/23). Descendant de Manassé sans son as (Nbres 26/31). **11.** Ami de Jésus (Jean 12/2). Intentes en justice. **12.** Avoir au passé. Recouvraient la surface de l'abîme (Gen. 1/2).

VERTICALEMENT

A. Lieu où mourut Aaron (Deut. 10/6). Il faut en rechercher le bien et prier pour celle où nous sommes (Jér. 29/7). **B.** Assemblée du peuple dans une cité grecque d'où découle l'appellation église. Elle est meilleure vive (Jean 4/10). **C.** Chambellan d'Assuérus (Esther 2/14). **D.** Connais (Jean 3/10). Oiseau de basse-cour. Début d'éternuement. **E.** Circoncis à l'âge de 13 ans (Gen. 17/25). Servait pour le transport de l'arche (1 Chron. 15/15). **F.** Cri de douleur. Désert. Il convient de toujours le poursuivre (1 Thess. 5/15). **G.** Couleur d'un cheval de l'Apocalypse (Apoc. 6/5). Plante textile. **H.** A la mode. Adverbe. Chassa les 3 fils d'Anak de la ville d'Hébron (Juges 1/20). **I.** Phonétiquement: ainsi mourut Abraham (Gen. 25/8). Dieu en donna 15 de plus à Ezéchias (Es. 38/5). Strontium. **J.** Ezéchias en fit un cantique (Es. 38/9). Ainsi dut être mangé l'agneau pascal lors de la sortie d'Égypte (Ex. 12/11). **K.** Le jour de l'Éternel fera cela des hautains et des méchants (Mal. 4/1). Dans un diplôme. **L.** Phonétiquement: pensée. Auteur présumé du rassemblement des textes de l'Ancien Testament.



La mare à Pontius

Les enfants sont vraiment désespérants.



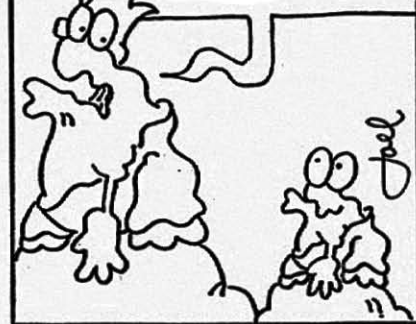
On les éduque, on les envoie à l'église.



On leur donne des conseils. Et qu'est ce que cela donne ?



Ils finissent tout de même par être comme vous.





**Rassemblant églises locales, agences et
missions chrétiennes d'un océan à l'autre**

Ensemble nous sommes plus fort

Appel sans frais (service en anglais seulement) : 1-866-302-3362

www.allianceevangelique.ca